

PARTENARIAT UNIVERSITÉ-SOCIÉTÉ CIVILE À OUARGLA

GTDPO, plaidoyer pour la réhabilitation de la ville-oasis

Ouargla. Houria Alioua
halioua@elwatan.com

Dans le cadre de sa thèse de doctorat, Khaled Amrani s'est rapproché de Bachir Bouquellal, agriculteur leader et as de la lutte contre le phénomène de prolifération du sanglier dans les milieux phoenicicoles ainsi que Hadi Dadene, président du Café littéraire de Ouargla et chercheur autodidacte en histoire. Tous les trois ont réussi à monter un fabuleux projet de revalorisation de la palmeraie ancestrale de Ouargla et la réhabilitation de la ville-oasis dans le cadre de l'action menée par le GTDPO, soit le Groupe de travail pour le développement de la palmeraie de Ouargla, dont l'idée motrice est d'établir un diagnostic documenté sur l'état actuel de la palmeraie ancestrale, le recensement de ses forages, ses palmiers, ses acteurs et ses potentialités. Un travail de longue haleine qui a duré plus d'une année combinant des sorties hebdomadaires à travers les palmeraies ceignant Ouargla, des rencontres avec les agriculteurs dans leurs parcelles, des bilans d'étapes dans le cadre du Café littéraire de Ouargla, mais aussi et surtout un rapport poignant aux autorités de la wilaya où un groupe d'intellectuels et de vieux agriculteurs ont plaidé pour l'arrêt «du génocide contre la palmeraie de Ouargla».

Le constat présenté jeudi au Café littéraire est sans appel. Pour Khaled Amrani, la palmeraie encourt un danger imminent avec une tendance soutenue à l'abattage des vieux palmiers au profit du béton armé. 97 hectares de la palmeraie se sont transformés en bâti moderne, soit un taux de 1,73 ha/an, l'équivalent de 3 stades de football. Une urbanisation à outrance encouragée par la modernisation de la ville, d'une part, et le manque d'assiettes de terrains au centre-ville avec une tendance à la dilapidation des poches urbaines, d'autre part, ce qui pousse les autochtones qui ont été dépossédés de leurs biens pour la construction de l'actuelle ville moderne de Ouargla lors de l'ère coloniale et post-indépendance à vouloir marquer leur présence en édifiant de grandes bâtisses multi-usages. Pratiquement

Vers le développement de la culture de la spiruline dans le Sud

Des démarches ont été entreprises pour développer la culture de spiruline (micro-algue) dans le sud du pays, au regard de son intérêt commercial et économique, ont indiqué dimanche des responsables de la Chambre inter-wilayas de la pêche et de l'aquaculture (CIWPA) basée à Ouargla. Cette instance régionale, qui coiffe six wilayas de la région sud-est (Ouargla, Biskra, El-Oued, Illizi, Ghardaïa et Laghouat), «s'engage à encourager les agriculteurs désireux d'investir dans ce domaine, en multipliant les activités liées à l'ensemencement et la culture de cette espèce aquatique, très riche en vitamines, protéines et autres éléments nécessaires à la santé humaine», a précisé à l'APS, le directeur de la chambre, Faouzi Habita, en marge d'une session de formation en aquaculture. «Il s'agit de les inciter à créer des micro-entreprises versées dans le domaine de la production de la spiruline à la lumière d'une stratégie économique durable» a-t-il expliqué. Encadrée par des spécialistes de l'Institut technologique de la pêche et de l'aquaculture de Collo



Huacachina, une ville oasis dans le désert du Pérou

toutes les façades des palmeraies se transforment en cubes de béton et en locaux commerciaux. Pour cause, le morcellement des parcelles suite à des héritages conflictuels, l'abandon de la palmeraie et le désintéressement à la culture phoenicicole, cédant la place à la spéculation immobilière et l'expansion du béton. L'individualisme, l'utilisation irrationnelle de l'eau provoquent des conflits de voisinage, ce qui conduit à des situations insoutenables, d'où la salinisation des sols, le manque de fertilité agronomique des terres, une dépréciation de la qualité de la datte, un désintéressement total, d'où la spéculation immobilière. C'est ce qui explique la situation catastrophique de la palmeraie d'après le doctorant et la disparition de palmiers rares, centenaires comme la variété Agoudjil.

(Skikda) et de l'Université Kasdi Merbah d'Ouargla (UKMO), cette session de formation de trois jours (15-16-17 avril) à laquelle prennent part près de 70 agriculteurs et investisseurs ainsi que des étudiants, a pour objectif de mettre en exergue les techniques modernes pratiquées dans la culture de la spiruline, dont les normes écologiques requises (eau, climat, salinité, etc.), en plus ses multiples utilisations, selon la même source. La culture de la spiruline enregistre, depuis quelques années, des résultats «probants» dans le sud du pays, notamment dans la wilaya de Tamanrasset qui dispose d'un important gisement naturel de cette espèce aquatique considérée aujourd'hui comme l'une des principales ressources économiques dans différents pays du monde. Le programme de cette session de formation comporte notamment un atelier sur «l'utilisation de végétaux aquacoles y compris la spiruline», ainsi que une présentation sur les études et recherches sur la spiruline, menées par l'enseignant à l'UKMO, Ali Saggai.

Le GTDPO constate aussi que le peu d'agriculteurs qui persistent à entretenir leurs parcelles sont dissuadés par la montée en puissance d'un banditisme de plus en plus organisé visant les récoltes au péril de la vie des fellahs. Un phénomène qui contribue à aggraver le pessimisme et le manque d'initiatives dans un cercle vicieux de maux socio-économiques où l'agriculteur ne réfléchit plus à améliorer son rendement mais plutôt à se débarrasser d'un bien improductif.

Le groupe de travail ne s'est évidemment pas arrêté à ce constat alarmant, il propose aux autorités de maintenir les aides étatiques décernées aux agriculteurs mais avec plus de rigueur par la mise en place d'un système de conditionnalités des aides agricoles. Il propose également d'organiser la société civile et les acteurs oasiens en luttant contre la spéculation en fédérant les producteurs autour de projets à intérêts communs afin d'inciter les familles à reprendre leurs palmeraies et travailler de concert pour des produits à haute valeur ajoutée. Et c'est dans ce sens que le projet voudrait profiter pleinement de l'appui aux organisations de la société civile dans le cadre du Programme d'actions pilotes pour le développement rural et l'agriculture/ PAP-ENPARD Algérie qui soutient les acteurs locaux pour un développement rural durable des oasis du sud algérien qui couvre les wilayas de Laghouat, Ghardaïa, Ouargla, Béchar, Illizi et Adrar pour une période de 24 mois. L'objectif est de permettre à des organisations de la société civile impliquées dans la dynamique oasienne de renforcer leurs capacités de gestion et de montage de projets. Pour le cas de Ouargla en particulier, après le constat, la prochaine étape, selon M. Amrani, est d'organiser un plaidoyer via l'association des agriculteurs du ksar de Ouargla nouvellement créée. Le GTDPO compte organiser des formations dans le domaine de la production et de la

valorisation de la production agricole et de lancer un film documentaire sur l'oasis et ses problématiques. Dans la valise de M. Amrani, un kit de dégustation des variétés de dattes algériennes qu'il teste à travers le monde et dans son plaidoyer devant les agriculteurs un modèle économique à appliquer pour améliorer la rentabilité des parcelles et reprendre les cultures intercalaires qui constituent la spécificité de l'agriculture saharienne durable.



Khaled Amrani, un jeune doctorant à cheval entre les universités Kasdi Merbah et Grenoble-Alpes, s'intéresse de très près à la situation actuelle de la vieille palmeraie et ses acteurs, celle qui constituait jadis un écran végétal vert permanent et salvateur, un écosystème inhérent au ksar-oasis éponyme, celle qui se réduit comme peau de chagrin au fil des années.